KIKI

Vous connaissez tous le délicieux fantaisiste qu'est Francis Barras; tout au moins vous avez lu les livres charmants de gaité, d'entrain et d'humour où il dépense sans compter une verve qui a l'air d'être intarissable.

Dans la vie privée, vous savez que Francis Barras est semblable à ses héros: il est malicieux et espiègle, plein de fantaisie et d'imagination chimérique. Marié à la plus écervelée des Parisiennes, il forme avec elle une couple parfaitement extravagant.

—Ah! ce M. Barras, disait son ancienne concierge de la rue de Passy, où va-t-il chercher tout cela?

Et, toujours avec un peu de méfiance, elle considérait le petit homme alerte, vif et souriant, au visage finement rasé, aux yeux malicieux, au sourire ironique, qui lui tenait parfois des discours extraordinaires débités d'un ton de pince-sans-rire à rendre jaloux l'ombre de feu Alphonse Allais.

—Heureusement, ajoutait-elle quelques mois plus tard, qu'il va se marier. Ça va l'assagir.

Ah! ouiche! Au lieu de l'assagir, le mariage a surexcité Francis Barras en fournissant à ses inventions fantaisistes une collaboratrice complaisante qui s'amuse autant que lui-même aux cocasseries qu'il enfante.

Ils ont quitté la garçonnière de la rue de Passy pour aller s'installer rue Madame, mais c'est dans une maison encore plus bourgeoise, dont les locataires paraissent encore plus respectables, où tout respire encore plus la décence et la réserve.

En vérité, on dirait que cet humoriste le fait exprès et que Francis Barras n'est jamais plus en train qu'en vivant dans le milieu le plus opposé à son caractère. Cependant, vous noterez que, depuis deux mois, le jeune couple ne s'est livré à aucune extravagance qui puisse appeler sur lui la réprobation de la maison; que M. Cyprien Bonteint, le locataire du premier, ne s'est pas plaint; que Mlle des Touches, la vieille demoiselle du second, n'a rien dit; que les époux Plum n'ont pas souffié mot, et que Mmes Dardare ont eu lèvres closes. Voilà bien le jeune ménage le plus calme et le plus decent qu'on puisse rêver...

C'est il y a un mois, à peu près, que cette fantaisie nouvelle a germé dans l'esprit inventif de Francis, en passant devant un magasin de jouets de la rue de Rivoli.

—Oh! le beau pantin! s'est-il écrié en apercevant à la devanture un magnifique pantin de feutre. Quel cadeau pour Renée!

Bondir dans le magasin, acheter l'objet convoité et se ruer rue Madame a été, pour le jeune romancier, l'affaire d'un instant. Chez lui, il a trouvé sa femme en conversation avec deux amies. Il a surgi dans le salon comme un tourbillon.

—Un enfant! Je t'apporte un enfant! a-t-il rugi... Regarde-le, regardez-le, mesdames. N'est-ce pas qu'il est beau? Nous l'adoptons. A partir d'aujourd'hui, c'est notre mioche, c'est notre petit... Comment l'appellerons-nous?... Kiki, voulez-vous?... C'est un joli nom et qui lui convient parfaitement... Viens ici, Kiki dis bonjour aux dames!...

Tout cela au milieu des éclats de rire et des exclamations du salon.

Renée connait son mari: elle sait que, une fois lancé dans le domaine de la fantaisie, il ne s'arrêtera plus. Aussi trouve-t-elle plus simple, au lieu de le retenir, de lui emboiter le pas. Il veut faire joujou avec un pantin: va pour Kiki!...

A partir de ce jour, Kiki devient le personnage le plus important de la maison. En grand mystère, Francis a couché le pantin dans un coin obscur de la chambre et il fait, le lendemain, des signes désespérés à la femme de ménage pour l'inciter au silence.

—Chut! Mélanie! Il y a là un nouveau-né, un enfant abandonné que nous avons adopté. C'est Kiki, le cher Kiki!...

Mélanie n'a rien de plus pressé que de conter la chose à la concierge, laquelle en instruit tous les locataires de la maison. Comme par hasard, l'immeuble ne compte pas d'enfants en bas âge, si bien que tout le monde, au bout de quinze jours, ne s'intéresse plus qu'à Kiki. Ces Barras, tout de même, quel joli exemple ils donnent! Gagner péniblement son pain avec sa plume et prendre encore la charge d'un mioche!

—Vous en avez du mérite, Monsieur, a dit Mme Doudou en passant près de son voisin de palier.

Et M. Cyprien Bonteint a serré la main de Francis d'un air significatif. Francis, lui, s'amuse de tout son cœur, non du bon tour qu'il a joué, mais de sa fantaisie elle-même. Tantôt il installe Kiki à la fenêtre, tantôt il le met à table, tantôt il lui apprend à parler, tantôt il lui donne des leçons de style. Et toujours, dès qu'une personne paraît, on jette le pantin dans un tiroir et on prend des allures mystérieuses.

—Pas si fort! Chut!... C'est notre Kiki! Il dort!...

Ah! le pauvre mignon!...

La femme de ménage ne marche plus que sur la pointe des pieds et la concierge sonne tout doucement quand elle apporte le courrier. Mlle des Touches ne joue plus de piano et les époux Plum ont cessé de faire aller leur gramophone.

Or, un jour, il arrive ceci qui était à prévoir: l'esprit mobile de Francis Barras se lasse de Kiki, et dans une minute d'exaspération, le romancier envoie à l'autre bout de la chambre l'infortuné pantin.

Justement, Mélanie venait demander à monsieur des nouvelles de "l'enfant":

—Kiki! répond gravement Francis, il est mort cette nuit!

En une demi-heure, la nouvelle s'en répand à travers la maison. Kiki mort, quelle catastrophe! Infortunés parents! On se rassemble chez la concierge. Que va-t-on faire? Une délégation ira-t-elle trouver M. et Mme Barras?...

Mais, à ce moment, voici Mélanie qui surgit, effarée:

—Les misérables! s'écrie-t-elle hors d'elle-même, savez-vous ce qu'ils font pendant que leur enfant gît sur le grabat? Ils s'apprêtent à danser, à déjeuner. Madame vient de me commander un menu extraordinaire, monsieur chante comme un pinson et je l'ai vu préparer deux bouteilles de champagne. Oui, mademoiselle des Touches, je l'ai vu, de mes yeux vu!... Croyez-vous que c'est pas là des gens à tuer?... Et ils voudraient que je prête la main à leurs orgies? Non, mille fois non! Aussi sûr que je m'appelle Mélanie Caillat, je m'en vais de ce pas chez le commissaire de police déposer une plainte contre ces monstres qui font ripaille après avoir assassiné leur petit!... On verra, à la fin, s'il y a une justice, oui ou non?...—Jules Bertaut.

Causeries du Lundi

Deux séances se sont succédées à quinze jours d'intervalle. La première s'est tenue le 4 décembre, sous la présidence de Madame Albert Toledano, qui suppléait par intérim Miss Grace King. En ouvrant la séance, Madame Toledano, en quelques phrases d'une élégante simplicité, mais profondes de sentiment, dit toute la gratitude de la société envers sa Présidente titulaire, Miss Grace King, renouvela, au nom de la Société, l'hommage de celle-ci à la mémoire de Madame Alfred Le Blanc, sa précédente Présidente, et, enfin, saisit cette occasion de féliciter les Dames présentes de leur assiduité aux séances, témoignant ainsi de l'intérêt qu'elles portent au maintien et au développement de la langue française en Louisiane.

Prenant ensuite la parole, le Consul Général de France, Mr. Charles Barret, s'associa pleinement aux sentiments que Madame Toledano venait d'exprimer, en termes si gracieux, à l'adresse de Miss Grace King, à la mémoire de feue Madame Alfred Le Blanc, ainsi qu'à la beauté et au prestige de la langue française. Sur ce dernier point, Mr. Barret n'a pas manqué d'ajouter que, sans vouloir critiquer le moins du monde l'expansion, à la Nouvelle-Orléans, de la langue et des coutumes anglo-saxonnes, dont l'usage correspond à l'augmentation parallèle de la population indigène, il était heureux de constater que les visiteurs français peuvent s'apercevoir avec satisfaction qu'il reste d'ouvert un coin de la France, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais encore dans diverses communes de la Louisiane.

Après cette courte allocution, Mr. Barret fit une conférence ayant pour sujet la fin tragique de Cavelier de La Salle, dont le texte intégral est reproduit dans le numéro de "l'Abeille" du 14 décembre courant. La qualité officielle du conférencier, son talent d'exposition ainsi que le choix du sujet traité disent assez combien cette première partie de la séance a été appréciée et applaudie. La partie musicale de la séance a été remplie par Mademoiselle Estelle Grevemberg, qui a joué sur le violon deux morceaux, savoir: "Scènes de ballet," de Bériot, et "Adoration," de Borowsky. La jeune artiste, une élève de Mr. Schuyten, a fait preuve de talent, ce dont n'ont pas manqué de lui témoigner les vifs applaudissements de l'auditoire.

La séance suivante des "Causeries du Lundi" s'est tenue le 18 décembre, ayant pour programme littéraire "Actualités et Souvenirs," titre qui s'est traduit par la lecture successive qu'a faite le Juge Chas. F. Claiborne, d'abord d'un morceau de poésie intitulé "Votre manteau," ensuite, d'une remarquable étude de Mr. Paul Deschanel, sur l'histoire de la formation de la langue française, de sa beauté et de son prestige dans le monde; et, enfin d'une fort intéressante notice ayant pour auteur la comtesse de Ségur et pour objet de curieux aperçus sur une partie de la société française de la fin du second empire. Cette lecture, particulièrement applaudie, a dû son succès à l'intérêt des sujets traités, en même temps qu'à la façon dont ils ont été présentés, grâce à une diction pure, correcte, claire et élégante.

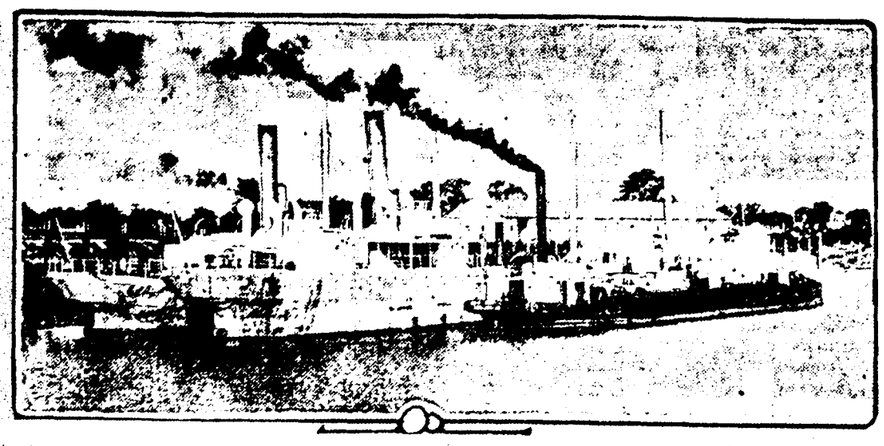
La partie musicale qui a suivi comprenait quatre morceaux de chant: "Mendiant d'amour" et "Pour un baiser," chantés par Madame F. Gelpi; et "Stances de Flégier" et "Mama no mama," chantés par Madame Chas. Monnot. Madame V. Bernard tenait le piano. De vifs applaudissements ont salué l'éxécution de ce programme.

P. H. ERMONT.

—Pensez-vous que ma fille doive cultiver sa voix?

—Oui, s'il lui faut absolument chanter.

NAVIRES EN CIMENT POUR HUILES



Des navires en ciment construits pendant la guerre par le gouvernement américain sont employés au dépôt des immigrants à Alger par le Mississippi Warrior Barge Line comme transports pour huiles. Des essais ont prouvé que ces navires sont très solides et capables d'une grande résistance aux flots.

Chretienne Heroique

A Mailleroncourt-Saint-Pancras vivait, à l'époque de la Révolution, une famille qui, pratiquant les plus haute vertus chrétiennes, secourait et donnait asile aux prêtres traqués, sans souci du danger qui la menaçait, ou plutôt au mépris de sa propre sûreté. On montre encore aujourd'hui, dans la maison qui lui appartenait alors, une cachette dans le mur qui servit de refuge aux ministres du culte en ces temps troublés.

Un jour, cependant, le temps manqua pour y introduire l'un d'eux, qui dut son salut à l'admirable sang-froid de la mère de famille.

Un soir, vers 9 heures, toute la maisonnée couchée, celle-ci veillait seule en priant et filant son rouet, dans la grande pièce attenant à la cuisine et appelée "poêle" en notre Franche-Comté, lorsque le bruit de pas précipités et de voix avinées l'avertit qu'une fois encore l'affreux drame de la chasse à l'homme se livrait près d'elle dans la nuit.

Brusquement, la porte s'ouvrit. Un prêtre en soutane venait de traverser la cuisine et de pénétrer, haletant, dans le "poêle."

En ce tragique instant, pas un mot ne fut prononcé. Rapide comme la pensée, la courageuse chrétienne ouvrit l'immense buffet où les vêtements de la famille étaient suspendus, et y poussant l'ecclésiastique, ferma le meuble en y laissant la clé.

Quand l'ignoble bande des poursuivants envahit la pièce, ils y trouvèrent la vieille femme filant paisiblement sa quenouille.

—Citoyenne! un curé est entré chez toi. Dis-nous où il se cache?

—Si vous êtes sûrs, cherchez-le vous-mêmes, dit-elle l'air indifférent.

—Dis-nous où il est, la vieille, hurlèrent-ils, ou gare à toi!

—Eh! eh! fit-elle avec une indicible expression de raillerie, je ne vois pas trop où il pourrait bien être caché ici! A moins que ce ne soit dans mon buffet! Vous pouvez voir, la clé est après.

Dans cette héroïque audace ils ne virent qu'un piège. La vaillante femme avait tant de tranquillité dans la voix et tant de moquerie dans les yeux! Comment eussent-ils deviné le jeu terrible qu'elle jouait! Interdits, ils se regardèrent.

—Elle se f... de nous cria une voix. Visitons la cambuse.

Et, quittant la pièce, ils se dispersèrent dans la maison, la visitant de la cave au grenier.

Lorsqu'ils y rentrèrent déçus et furieux, ils virent la vieille femme, le corps penché en dehors de la fenêtre qui donnait sur le jardin, l'attitude anxieuse, essayant de percer les ténèbres du dehors.

—Elle l'a fait filer par là! hurlèrent-ils.

Et la bousculant, ils se ruèrent dans la nuit.

L'admirable femme ferma soigneusement le verrou derrière eux, tomba à genoux une seconde, puis, d'un geste hâtif, elle ouvrit le buffet:

—Vous pouvez sortir, Monsieur l'Abbé, dit-elle simplement. Ils sont partis!

Le prêtre était sauvé.

Cette héroïque chrétienne fut hénie dans ses enfants. Elle donna à l'Eglise deux religieuses du Sacré-Cœur et deux prêtres, dont l'un fut le P. Gury, une des gloires de la Compagnie de Jésus.

OBJETS FAITS PAR LES AVEUGLES

Une jolie collection de tapis, de paniers et d'objets d'art, représentant le travail des aveugles de la Commission Louisianaise, a été installée mercredi à la Maison Blanche. La vente de ces articles est sous la direction de Mmes L. M. Ash et A. Grombach. Voici l'occasion de vous procurer des cadeaux de Noël qui seraient hautement appréciés. Les aveugles eux-mêmes sont les bénéficiaires de la vente.

L'ALLEMAGNE PAIERA L'INDEMNITE VOULUE

Paris.—Le ministère des affaires étrangères a reçu une note par laquelle l'Allemagne se conforme à la décision du conseil des ambassadeurs qui a exigé une indemnité d'un million de marks-or et de nouvelles excuses pour les récentes attaques contre les officiers alliés, à Passau et à Ingoldstadt, en Bavière.

LE CAFE ET LE THE

SERAIENT DES POISONS PLUS PERNICIEUX QUE LE TABAC

Le Morning Post relate que sir James Cantlie, en faisant une conférence à l'Institut de l'hygiène de Londres sur les effets du tabac, a déclaré que des quatre poisons sociaux —l'alcool, le tabac, le thé et le café, le tabac était le moins pernicieux. En ne fumant pas pendant quelques jours, on peut détruire les mauvais effets du tabac, mais le thé qu'on prend chaque jour pendant quarante ans laisse un mauvais effet permanent sur l'estomac, et le café affecte le cœur. On ne connait point de fumeurs qui soient morts à la suite d'un empoisonnement par le tabac, mais tous les fumeurs devraient toutefois suivre le principe que la quantité de poison absorbée ne doit point être variée de jour en jour. Ils doivent donc toujours fumer le même nombre de pipes ou de cigarettes.

Sir James finit sa conférence en disant:

—Je n'ai pas besoin de vous demander de ne pas fumer. Je sais que vous ne le feriez pas. Prenez donc votre tabac régulièrement comme vous le faites pour vos repas. Ne fumez pas plus de trente cigarettes par jour: vingt et même dix devraient vous suffire amplement.

ROMEO

Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette!...

A la vérité, ce Roméo avait un peu plus de quinze ans, et très exactement dix-sept.

Je parle de l'adolescent délicieux qui, l'autre nuit, dans le rapide de Paris à Marseille, masqué et revolver au poing, obligea un voyageur paisible et mal réveillé à lui remettre son portefeuille...

A dix-sept ans!...

Et l'on ajoute que, sans doute, l'enquête révélera qu'il n'en était pas à son coup d'essai et qu'il avait dû accomplir déjà nombre de semblables exploits.

A quel âge un petit garçon commence-t-il à devenir une fripouille, voire un criminel dangereux, dans quelles conditions, sous quelle influence?

Oui, je sais, certains films cinématographiques, et aussi la publicité excessive et malsaine accordée parfois à certains crimes "retentissants" et à leurs auteurs...

Voilà, dit-on, l'école du vice... Il ne faut tout de même pas exagérer cette importance, en pareil cas, de la presse et du cinéma; il ne faut pas —c'est trop facile—faire retomber sur eux toutes les responsabilités mauvaises.

Une enfance mal surveillée, ou pas du tout, sans education, sans contrôle, et surtout sans base morale, viola ce qu'il y a, d'abord, au fond de cette boue où, trop fréquemment maintenant, nous voyons s'épanouir et fleurir d'inquiétants adolescents.

Notons que l'enfant qui "tourne mal" n'appartient pas toujours à une famille pourrie; mais hélas! ce n'est pas seulement dans sa famille que l'enfant va chercher et qu'il trouvera trop aisément des exemples avilissants.

Que faites-vous pour protéger l'enfant, pour défendre son cœur et son esprit des images odieuses, des tentations troubles et basses, non pas seulement chez lui, encore une fois, mais hors de chez lui?

Il ne s'agit pas toujours de se substituer à une père ou à une mère indigne; le père, la mère peuvent être de braves gens, et l'enfant une canaille: quand, alors, et comment l'est-il devenu?

Et vous, société, quand êtes-vous intervenue pour l'empêcher de le devenir, ou, du moins, pour vous y efforcer?

C'est un problème moral, c'est un problème religieux—c'est aussi, on l'oublie trop, un problème social.—Franc-Nohain.

NAISSANCES ET DECES SONT PRESQUE EGAUX

Paris.—Du premier janvier au premier juillet, il est né 396,000 personnes en France. Pendant le même temps, 387,000 personnes sont mortes. L'excédent des naissances sur les décès n'est donc que de 9,000 pour la première moitié de l'année.

En 1921, il y eût en France, 421,000 naissances et 348,000 décès.

L'ALLEMAGNE REVANCHARDE

LA PRÉPARATION À LA GUERRE

Le "Daily Mail" a publié récemment un mémorandum qu'il a reçu d'une personnalité en relations étroites avec les milieux bien informés de Berlin et de Munich. Ce document prouve que l'Allemagne prépare une guerre de revanche et qu'elle est résolue, en effet, à s'assurer le concours de forces militaires importantes. Dans ce but, elle a conclu un accord militaire secret avec le gouvernement soviétique.

Voici un résumé de ce mémorandum que ferait bien de méditer le sénateur Hitchcock:

"Toutes les classes de la société en Allemagne sont unies dans le vif désir de provoquer une guerre de revanche. Elles ne sont retenues que par leur crainte des alliés, qui, pensent-elles, interviendraient immédiatement si l'Allemagne violait trop ouvertement les clauses du traité de Versailles. Il y a certains préparatifs en territoire allemand, cela provoquerait une invasion alliée.

"En conséquence, le gouvernement allemand a conclu un accord militaire avec le gouvernement de la Russie soviétique, dans le but direct de placer une armée russe importante sur la frontière occidentale de l'Allemagne. Pour atteindre ce but, il est essentiel:

"1. Que l'Allemagne ne se compromette pas en violant trop ouvertement le traité de Versailles;

"2. Que les forces combattantes stationnées sur la frontière occidentale de l'Allemagne soient entraînées et équipées de la façon la plus efficace;

"3. Que des arrangements soient faits pour qu'aucune intervention de l'ennemi sur mer n'ait un effet matériel sur le cours des opérations;

"4. Que la Russie et l'Allemagne aient une frontière commune.

"Le mémorandum développe ensuite les quatre points ci-dessus. Il spécifie notamment que l'armée russe sera equipée par l'intermédiaire des usines allemandes, qui créeront des succursales en Russie; les sous-marins et les poseurs de mines seront contruits dans les anciens docks impériaux russes sous la direction d'ingénieurs allemands. En ce qui concerne le quatrième point, relatif aux frontières communes, le mémorandum expose que pour obtenir la frontière entre les deux pays, l'écrasement de la Pologne s'impose. C'est à la Russie, qui n'est pas liée par le traité de Versailles, d'executer cette partie du programme."

Le "Daily Mail" déclare qu'il y a déjà à Moscou 500 officiers et anciens officiers. D'autre part, un grand nombre d'ingénieurs des usines Krupp sont déjà arrivés en Russie.

Question d'Heritage

Comment les lois de Soviets peuvent opérer contre leurs propres nationaux est demontré dans le cas des héritiers d'un nommé Morkdo Herdman, sujet russe, qui est arrivé à la Nouvelle-Orléans il y a une quarantaine d'années, et où il amassa une fortune de $500,000. Il est décédé ici en 1916. Ses héritiers en Russie réclament ses biens, mais l'attorney général de la Louisiane est de l'avis que la fortune appartient à l'état, étant donné qu'il n'existe aucun traité entre la Russie et les Etats-Unis par lequel les héritiers pourraient toucher à ces biens.

Un des points les plus importants dans cette controverse est que les lois des Soviets ne permettent pas aux Russes les bénéfices d'héritage. Ils prétendent, d'après leurs théories, que les terres, les maisons et tout autre richesse personelle, reviennent par droit au gouvernement après la mort du possesseur. Harry P. Sneed, avocat de notre ville, a été chargé des intérêts de la famille, qui habite actuellement la Russie. Le procès sera suivi de près par tous ceux qui s'intéressent aux questions nationales se rattachant au régime des Soviets.

—Comment as-tu trouvé ta femme, l'autre nuit?

—Je ne l'ai pas trouvé, elle était là.

Faits Divers

Le gouvernement national Turc déclare que les Chrétiens n'ont pas été expulsés de l'Asie Mineure, mais qu'au contraire ils quittent le pays de leur propre volonté. Néanmoins, un très grand nombre de ceux qui ne sont pas mahometans quittent le pays journellement, d'après les dernières dépêches.

La Grande Bretagne a fait savoir qu'elle ne mettrait pas à l'index un plus grand nombre de ses navires de guerre à moins que les autres nations remplissent leurs obligations envers le congrès du désarmement tenu a Washington. Cette décision fut prise la semaine dernière par la Chambre.

Le Pape a demandé à la délégation Grecque attachée à la conférence d'Orient de faire son mieux pour éviter les exécutions d'officiers appartenant à l'ancienne armée. Le gouvernement revolutionnaire Grec s'est montré tres sevère contre nombre d'officiers qui n'étaient pas d'accord avec ses principes.

Les soviets de Moscou ont ouvert une conférence dans cette ville sur la question du désarmement avec les pays limithropes de la Russie. Il est facile à prédire que ces rêveurs fantastiques accepteraient le retour à ce malheureux pays de conditions un peu plus saines et raisonables.

Hsuan Tung, l'empereur déposé de la Chine, qui n'a que 17 ans, a epousé la semaine dernière la princesse Kuo-Chin-Si.

Le gouvernement du Brézil a invité l'Argentine et le Chili à une conférence sur la question du désarmement.

Le Général Papoulas, commandant en chef de l'armée Grecque, accusé de n'avoir point fait son devoir en Asie Mineure, a été libéré par le comité révolutionnaire.

Plus de vingt personnes ont été exécutées en Irlande dernièrement par ordre de ceux qui viennent d'arriver au pouvoir.

D'après les dernières dépêches, l'Italie se trouve en bonne posture sous le gouvernement des Facisti.

La France saura bien agir seule, d'après M. Raymond Poincaré, qui déclare que le pays se réserve le droit de prendre des garanties sans augmenter la force de son armée. La situation semble s'être améliorée, te les journaux de la capitale française sont moins pessimistes.

La chambre des communes à Londres a voté hier un crédit supplémentaire d'un million de livres sterling pour remédier au chômage. Les tactiques d'obstruction du parti travailliste menaçaient de prolonger la séance indéfiniment. Ils voulaient de cette manière obliger le gouvernement à prendre d'autres mesures pour secourir les sans-travail.

Le bill amendant la charte de la ville de Montréal, Canada, a été adopté hier après-midi par l'assemblée législative sans autre amendement que ceux adoptés par le comité des bills privés de cette chambre. Le débat sur la question a été très animé.

La Turquie doit rester souveraine, d'après une récente protestation d'Ismet Pacha. Les délégués d'Angora se sont opposé au projet des puissances demandant des mesures spéciales que l'empire ottoman ne sera pas démembré. On semble savoir que les Grecs ne seront pas persécutés.

Le Canadien Club de Londres a célébré l'anniversaire de la signature de l'armistice par un lunch auquel l'hôte d'honneur était le Prince de Galles. Un grand nombre de personnages de la politique et de la haute diplomatie y assistaient.

La comtesse de Bremond d'Ars est arrivée avec sa fille à New-York cette semaine sur le paquebot français "Rousillon." Elle donnera plusieurs conférences sur le travail de restauration des régions dévastées de la France.

La législature de Victoria, C. B., vient de trancher le problème de vente de la bière au verre dans la province. La question a été renvoyée à une autre session. Le gouvernement tient à obtenir la coopération de l'administration fédérale.

On mande de Tokio que le prince régent Hirobito est atteint d'une maladie grave. Il est âgé de 21 ans et est très estimé de son peuple.

Mme Irène Osgood, qui était l'auteur de plusieurs pièces et romans bien connus, est décédée le 13 au Canada.

M. Albert Thomas, qui était Ministre des munitions en France durant la guerre, est actuellement à New-York.

Un jour un avare ayant entendu un sermon sur l'aumône, s'écria en sortant de l'église: ça donne envie de demander.

LE COIN DES POETES

LE NOEL DES SAINTS INNOCENTS

Dame la Vierge en sa demure
Frise ce soir les Chérubins.
Et par les vitraux qu'il effleure
Monte l'encens des grands Jardins.

Dame la Vierge les embrasse
Les beaux enfants venus d'En-Bas,
Eux dont le Sol perdit la trace,
Mais dont le Ciel garde les pas.

C'est demain fête par le monde.
Ils vont partir, les Innocents!
Ils vont semer sur les Passants
Un peu de rêve et d'aube blonde.

Bonhomme Noël est trop vieux
Pour courir l'effroi des grand' routes
Ils vont fuir les célestes voûtes,
Cheveux bouclés, fronts radieux.

Et Dame la Vierge les frise
Et les revêt de blancs habits.
Puis, vers l'appel des cloches grises,
Ils descendent du Paradis.

Chérubins aux boucles d'or fauve,
Angelets bruns au teint pâlot,
Ils s'essaiment dans le soir mauve,
Faisant sonner rire et grelots!

Et les beaux jouets de féerie,
Polichinelles et ballons,
Aux caresses des aquilons
Prenent des airs d'espièglerie.

Et la neige qui tourbillonne
Teinte de rose les pieds nus...
Douze coups à l'horloge sonnent...
Les Saints Innocents sont venus.

Mères, rêvez de beaux dimanches
Et d'avenirs illuminés,
Car sur l'ombre des nouveaux-nés
Frémit l'éclat des ailes blanches!

—R. Christian-Forge.

MON FILM

Au moment le plus pathétique de la pièce, quand la jeune fille libérée dit son fait à l' "hypocrisie sociale" et proclame le "droit à l'amour," il est évidemment très désagréable d'enetndre les piaillements obstinés d'un moutard perché aux troisièmes loges.

Les spectateurs du poulailler s'écrient:

—A la porte, le loupiot!

Les élégantes personnes de l'orchestre déclarent:

—Est-il possible de venir au théâtre avec des enfants en bas âge? Cela devrait être défendu.

Un député, M. Pierre Even, est l'auteur d'une proposition de loi aux termes de laquelle l'accès de toute salle de spectacle sera interdit aux bébés de moins de trois ans.

Raison invoquée: les enfants doivent être mis à l'abri des bacilles pernicieux qui sévissent dans les théâtres, concerts et cinémas.

M. Pierre Even est sans doute très content de son idée.

Moi, je la trouve... puérile.

Raisonnons un peu. Les parents se classent en deux catégories:

1o Ceux qui aiment intelligemment leurs enfants et font tout pour les garder en bonne santé. Une vraie maman sait très bien, sans se documenter au Conseil d'hygiène ni même auprès de M. Pierre Even, que l'atmosphère du théâtre des Fantaisies, du concert des Hannetons ou du Bijou-Cinéma ne convient pas aux poumons de son petit dernier.

2o Ceux qui aiment stupidement leurs moutards ou bien les font passer après leurs distractions. Pour eux aussi, la nouvelle loi sera superflue... Si le cinéma du quartier leur ferme ses portes quand ils se présentent avec Bébé, la mère s'exclamera:

—Ben, zut alors! Parce que je n'ai pas de bonne pour garder mon p'tiot faut que je me passe de rigoler? Faites donc des gosses!... Ça ne vous attire que des embêtements!

Le père dira pour la consoler:

—Si qu'on irait passer la soirée chez le marchand de vins?...

Reste à savoir si ce changement de programme est préférable pour l'hygiène du p'tiot, voire pour celle des parents.

Et, un autre soir, la mère qui brûle de connaitre le nouvel épisode de la Reine des cow-boys confiera son enfant à une vague voisine. Peut-être même le liassera-t-elle tout seul à la maison, et, dans ce cas, vous ferez bein, monsieur Pierre Even, pour dégager votre responsabilité, d'aller voir si le pauvre petit ne joue pas avec des allumettes.

Combien de lois ne sont, comme celle-là, que des simulacres, des apparences, du "chiqué"?

Pour quelques bébés qui braillent au théâtre ou au cinéma—ils seraient évidemment bien mieux dans leur berceau!—il est des centaines de milliers et des milliers d'enfants qui vivent non pas deux ou trois heures par hasard, mais nuit et jour dans des logements sans air, sans lumière, dans des taudis où grouillent les pires microbes.

Seulement, voilà, il est plus facile de leur fermer les portes du cinéma que de leur ouvrir celles d'un logement sain et clair.—Clément Vautel.

Pierre.—Quelle différence y a-t-il entre un piano et un âne?

Gaston.—Je ne sais pas.

Pierre.—Eh bien, un piano c'est très cher et un âne c'est toi, cher.